

Les
Lubies

présentent leur

PATA'GOGIE



CAHIER PATA'GOGIQUE

En amont du spectacle UBU ROI présenté par Les Lubies, ce *cahier* a pour vocation d'offrir et de partager des pistes de travail autour de l'univers d'Alfred Jarry.

Toute son œuvre manifeste un profond désir de liberté où vie et création se confondent.

6 heures d'intervention menées par Sonia Millot et Vincent Nadal (3 heures en amont du spectacle et 3 heures après).

1^{ère} Partie : Documents à disposition en amont de l'intervention.

1. L'essentielle « vie et œuvre(s) » pataphysique mais absolument véridique d'Alfred Jarry
2. Ubu Roi, drame en 5 actes
3. Discours prononcé par Alfred Jarry (vêtu en concierge parisienne) lors de la création d'Ubu Roi le 10 décembre 1896 au Théâtre de l'Œuvre.
4. Le génie poétique d'Alfred Jarry
5. 1970 : Jean-louis Barrault à propos d'Alfred Jarry
6. Père Ubu croqué par Alfred Jarry,
7. La chanson du Décervelage

2^{nde} Partie : propositions et pistes de travail.

1. « Si j'étais roi... »
écriture et jeu à partir de la Scène 1 Acte I. (3 heures)
2. Rencontre et discussion à l'issue du spectacle (15 à 20 minutes)
3. Travail d'interprétation et de mise en scène de différentes scènes entre Père et Mère Ubu (choix libre d'accessoires, de costumes, de décors...) 3 heures.
4. Travail plastique : dès la 1^{ère} séance, Sonia et Vincent évoquent leur U'Butique, lieu d'exposition vivante autour d'Ubu. Ils invitent la classe à concevoir sa propre expo.



'PATAPHYSIQUE = science des solutions imaginaires

1. L'ESSENTIELLE « VIE-ET-ŒUVRE(S) » PATAPHYSIQUE MAIS ABSOLUMENT VÉRIDIQUE D'ALFRED JARRY

Toutes les dates et périodes données relèvent du Calendrier Pataphysique Perpétuel, en correspondance exacte au futile et vulgaire calendrier romain.



Jour 1 du mois ABSOLU 1873

Laval, 5 heure du matin, Alfred Henri Jarry naît. Fils d'Anselme Jarry, négociant, et de Caroline Jarry, née Quernest.

Ce même jour, Alfred est ondoyé par Félix Hélie, vicaire de la paroisse de La Trinité.

Du mois MERDRE 1878 au mois TATANE 1879

Alfred Jarry est élève au Petit Lycée de Laval, 3^{ème} division des minimes.

Du mois HAHA 1879 au mois TATANE 1888

Alfred Jarry en classe à Saint-Brieuc.

Entre 1885 et 1888, il compose 9 comédies en vers et proses : *Les Brigands de la Calabre* / *Le Parapluie-Seringue du Docteur Thanaton* / *Roupias Tête-de-Seiche* / *Sicca Professeur* / *Le Procès* / *Kroeflich ou l'Héritage* / *Un Cours de Bidasse* / *L'Ouverture de la Pêche* / *Les Antiaclastes*

Pendant ces mêmes années, au Lycée de Rennes, un professeur de physique, Monsieur Hébert - surnommé par ses élèves le P.H ou Père Héb, Éb, Ébé, Ébon, Ébance, Ébouille - incarne aux yeux de ces jeunes « *tout le grotesque du monde* ». Ils en font le héros d'une saga potachique dont un épisode, rédigé en 1885 par Charles Morin, relate les tribulations du P.H devenu roi de Pologne : *Les Polonais*.

Le 24 du mois ABSOLU 1888, jour des Saints-Rakis et Saints-Rastrons, porte-côtelettes

Alfred Jarry entre en 1^{ère} au Lycée de Rennes.

Il se lie d'amitié avec les frères Henri et Charles Morin, auteur des *Polonais*.

Mois SABLE 1888 et mois DÉCERVELAGE 1889

représentations dans le grenier des frères Morin et dans l'appartement de Caroline Jarry des *Polonais*, dans une nouvelle version réécrite par Alfred Jarry.

Mois AS 1891

Alfred Jarry entre en classe de Rhétorique Supérieure au Lycée Henri IV de Paris.

Dès le mois GUEULES 1892

Alfred Jarry organise, chez lui Boulevard de Port-Royal, des représentations d'*Ubu Roi*, version aboutie des *Polonais* dans laquelle le P.H devient officiellement et définitivement le Père Ubu.

1894

Les Minutes de Sable Mémorial, premier livre d'Alfred Jarry, publié aux prestigieuses Éditions du Mercure de France.

Jour 1 du mois GIDOUILLE 1895, jour de Sainte-Bouzine, esprit

Le soldat Jarry, Alfred Henri, incorporé le 11 du mois AS 1894 au 101^{ème} Régiment d'Infanterie, est réformé pour lithiase biliaire chronique.

Mois HAHA 1895

César-Antéchrist, publié aux Éditions du Mercure de France.

Mois CLÉNAMEN 1896

Alfred Jarry adresse son manuscrit d'*Ubu Roi* au grand Lugné-Poé, directeur du célèbre Théâtre de l'Œuvre à Paris.

Il lui propose également de se mettre à son entière disposition.

Il harcèle Lugné-Poé.

Mois GIDOUILLE 1896

Alfred Jarry entre en fonction auprès de Lugné-Poé qui lui confie le secrétariat, la régie, la publicité du Théâtre de l'Œuvre. Alfred Jarry participe à la programmation des spectacles. *Ubu Roi* en fait partie.

Le 10 du mois SABLE 1896, jour d'exaltation d'Ubu Roi

Création d'*Ubu Roi* – comédie dramatique en 5 actes - au Théâtre de l'Œuvre, salle du Nouveau Théâtre.

Mise en scène de Lugné-Poé. Décors et masques de Toulouse-Lautrec, Pierre Bonnard, Vuillard, Ranson, Sérusier et Jarry. Acteur vedette, Firmin Gémier joue le Père Ubu et Louise France la Mère Ubu.

C'est un scandale à la mesure du *Hernani* de Victor Hugo.

1897

Questions de Théâtre, publié par La Revue Blanche.

Les Jours et les Nuits, roman d'un déserteur, publié aux Éditions du Mercure de France.

Le 23 du mois DÉCERVELAGE 1898

Ubu Roi au Théâtre des Pantins avec les marionnettes de Pierre Bonnard et les voix de Louise France, Jovita Nadal, Fanny Zaessinger, Jacotat et Lardenoy. Claude Terrasse compose et interprète *La Chanson du Décervelage*

Mois MERDRE 1898

L'Amour en Visites, publié aux Éditions Pierre Fort.

Mois PÉDALE 1899

Almanach du Père Ubu Illustré

1900

Ubu Enchaîné, publié à La Revue Blanche.

1902

Conférence sur les pantins, au Cercle de la Libre Esthétique à Bruxelles.

Le Jardin des Ronces, publié aux Éditions de La Plume.

Le Surmâle, publié à La Revue Blanche.

Le 15 du mois GUEULES 1903, jour d'Alice au pays des merveilles

Le Bain du Roi, sonnet à la gloire d'Ubu.

Mois PALOTIN 1906

Ubu sur la Butte, 5^{ème} opus d'Ubu.

Alfred Jarry songe à écrire un 6^{ème} opus : *Ubu Intime*. Il ne l'écrira jamais.

Le 11 du mois MERDRE 1906

Extrêmement malade, Alfred Jarry écrit à son amie Rachilde, immense comédienne de l'époque :

« *Le Père Ubu, cette fois, n'écrit pas dans la fièvre. Je pense que vous avez compris, il ne meurt pas (pardon, le mot est lâché) de bouteilles et autres orgies. Il n'avait pas cette passion et il a eu la coquetterie de se faire examiner partout par les merdecins. Il n'a aucune tare au foie, ni au cœur, ni aux reins, pas même dans les urines ! Il est épuisé, simplement, et sa chaudière ne va pas éclater mais s'éteindre. Il va s'arrêter, tout doucement, comme un moteur fourbu. Il croit que le cerveau, dans la décomposition, fonctionne au-delà de la mort et que ce sont ses rêves qui sont le Paradis. »*

Le jour 1 du mois HAHA 1907, jour d'occultation d'Alfred Jarry

à l'Hôpital de La Charité de Paris, à 4 heure 15 de l'après-midi, Alfred Jarry meurt.

Il a 34 ans.

Il dit : « *Ubu, c'est moi.* »



Alfred Jarry sur sa bicyclette.

2. *UBU ROI-drame en 5 actes*

Le déroulement de l'action d'UBU ROI est construit sur un schéma classique de drame épique.

Cela commence par une hypothèse : devenir roi.

Le cinquième et dernier acte s'achève lorsque tous les développements possibles de cette hypothèse ont été épuisés.

Les ressorts et les enjeux de ce parcours tiennent en quelques mots simples primaires et triviaux : **désir** / **pouvoir** / **meurtre** / **vengeance** / **avidité** / **férocity** / **folie** / **guerre** / **fuite**

UBU ROI, en 6 mouvements.

1. Le complot de Père et Mère Ubu.

C'est d'abord le **désir** de Mère Ubu d'être Reine de Pologne qui pousse Père Ubu à vouloir prendre le **pouvoir** en assassinant le Roi légitime. Pour cela, il s'attache les services du Capitaine Bordure, personnage serviable et ambitieux, en lui promettant le Duché de Lituanie.

Quant à l'occasion du **meurtre**, elle est toute trouvée puisque le bon roi Venceslas convie le Père Ubu et ses hommes à passer en revue une de ses troupes d'armée en sa compagnie.

2. Le passage à l'acte.

Impatient, mais aussi mort de peur, Père Ubu assassine très vite le roi. Suivi par Bordure et ses hommes il se lance à la poursuite de la Reine Rosemonde du Prince Bougrelas réfugiés dans la chapelle royale.

Mais ces derniers lui échappent, et s'enfuient dans les montagnes. Là, la reine meurt et Bougrelas se voit confier la **vengeance** de sa famille par une apparition fantomatique représentant ses ancêtres.

3. Les conséquences du meurtre.

Père Ubu est roi.

L'enthousiasme du peuple lui fait oublier quelques instants son **avidité** et il se montre plutôt généreux.

Mais aussitôt sa **férocity** reprend le dessus. Il évince Bordure, se fâche avec Mère Ubu et ne pense qu'à s'enrichir et devenir le maître absolu.

4. La folie des Ubus.

Dans une **folie** incontrôlable, Père Ubu élimine sans vergogne les grandes familles la noblesse, puis s'attaque aux dignitaires du royaume.

(magistrats et financiers) et finit par opprimer le peuple à coup d'impôts décuplés.

Père Ubu fait très vite fortune en tuant tout le monde ! Le pays est dévasté et la révolte gronde.

5. L'échec des Ubus.

Le Czar de Russie décide de faire la **guerre** à Père Ubu pour rétablir l'ordre en Pologne.

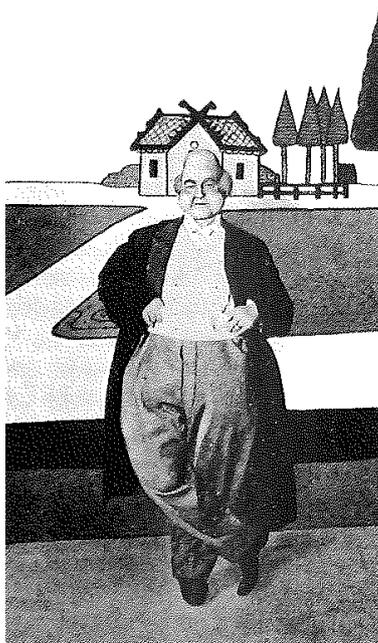
Père Ubu part donc sur le champ de bataille...laissant seule la Mère Ubu, libre de s'emparer de tout le trésor amassé.

Père Ubu se révèle être un très mauvais chef d'armée. Il perd la guerre et se retrouve seul.

De son côté, la Mère Ubu est surprise par le peuple en train de piller le trésor de Pologne. Elle est obligée de fuir, abandonnant tout derrière elle. Sa **fuite** la conduit par hasard jusqu'au Père Ubu.

6. La fin des Ubus qui est tout sauf une fin !

Perdus, ruinés, haïs, Père et Mère Ubu n'ont plus qu'à se faire oublier et se retrouvent face à face avec le même **désir** d'être un jour les maîtres absolus... à Paris...



Firmin Gémier en Père Ubu 1896

3. . DISCOURS PRONONCÉ PAR ALFRED JARRY LORS DE LA CRÉATION

Mesdames, Messieurs,

Il serait superflu – outre le quelque ridicule que l'auteur parle de sa propre pièce – que je vienne ici précéder de peu de mots la réalisation d'Ubu Roi après que de plus notoires en ont bien voulu parler, dont je remercie, et avec eux tous les autres, Mr Silvestre, Mendès, Sholl, Lorain et Bauer, si je ne croyais que leur bienveillance a vu le ventre d'Ubu plus gros qu'on l'en a pu gonfler pour ce soir.

Le swendenborgien Docteur Misès a excellemment comparé les œuvres rudimentaires aux plus parfaites et les êtres embryonnaires aux plus complets, en ce qu'aux premiers manquent tous les accidents, protubérances et qualités, ce qui leur laisse la forme sphérique ou presque, comme est l'ovule et M. Ubu et aux seconds s'ajoutent tant de détails qui les font personnels qu'ils ont pareillement forme de sphère, en vertu de cet axiome que le corps le plus poli est celui qui présente le plus d'aspérités. C'est pourquoi vous serez libres de voir en M.Ubu les multiples allusions que vous voudrez, ou un simple fantoche, la déformation par un potache d'un de ses professeurs qui représentait pour lui tout le grotesque qui fût au monde.

C'est cet aspect que vous donnera aujourd'hui le Théâtre de l'œuvre. Il a plu à quelques acteurs de se faire, pour deux soirées, impersonnels et de jouer enfermés dans un masque, afin de bien être exactement l'homme intérieur et l'âme des grandes marionnettes que vous allez voir.

La pièce ayant été montée hâtivement et surtout avec un peu de bonne volonté, Ubu n'a pas eu le temps d'avoir son masque véritable, d'ailleurs très incommode à porter, et ses comparses seront, comme lui, décorés plutôt d'approximations. Il était très que nous eussions pour être tout à fait marionnettes, une musique de foire, et l'orchestration était distribuée à des cuivres, gongs et trompettes marines, que le temps a manqué pour réunir.

N'en voulons pas trop au théâtre de l'Oeuvre : nous tenions surtout à incarner Ubu dans la souplesse du talent de M. Gémier.

Nous allons passer avec trois actes qui sont sus aussi grâce à quelques coupures. J'ai fait toutes les coupures qui étaient agréables aux acteurs (même de passages qui étaient indispensables au sens de la pièce) et j'ai maintenu pour eux des scènes que j'aurais volontiers coupées. Car si marionnettes que nous voulions être, nous n'avons pas suspendu chaque personnage à un fil, ce qui eut été sinon absurde, du moins pour nous bien compliqué, et par suite nous n'étions pas bien sûr de nos foules, alors qu'à Guignol un faisceau de guindes et de fil commande toute une armée.

Attendons-nous à voir des personnages notables, comme M. Ubu et le Tsar, forcés de caracoler en tête à tête sur des chevaux de carton (que nous avons passé la nuit à peindre) afin de remplir la scène.

Nous aurons d'ailleurs un décor parfaitement exact, car de même qu'il est un procédé facile pour situer une pièce dans l'Eternité, à savoir de faire tirer par exemple en l'an mille et tant des coups de revolver, vous verrez des portes s'ouvrir sur des plaines de neige sous un ciel bleu, des cheminées garnies de pendule se fendre afin de servir de portes, et des palmiers verdir au pied des lits, pour que les broutent de petits éléphants perchés sur des étagères.

Quant à notre orchestre qui manque, on en regrettera que l'intensité et le timbre, divers pianos et timbales exécutants les thèmes d'Ubu derrière la coulisse.

Quant à l'action, qui va commencer, elle se passe en Pologne, c'est-à-dire nulle part.

4. LE GÉNIE POÉTIQUE D'ALFRED JARRY

Brièvement, et sans aucune intention d'exégèse, il est important concernant *Ubu Roi* de noter que nous sommes en face d'une écriture singulière, considérée aujourd'hui comme « quasi fondatrice » de l'écriture contemporaine.

Il s'agit bien d'une langue : **la langue ubiquie**.

Alfred Jarry s'impose à lui-même cette règle : aller bien au-delà du simple calembour.

Il met la langue dans tous ses états pour créer un jeu de cache-cache, de colin-maillard chez son lecteur.

C'est sa manière à lui de susciter de nouvelles sensations, de nouvelles émotions, des pensées non conventionnelles.

Si son écriture provoque le rire, ce rire est un écho au grotesque du monde, au pathétique de la nature humaine.

Il dévore et régurgite la langue française classique.

Il en réutilise les débris (vieux français), « scories et braises » (langage populaire considéré comme vulgaire et régressif).

Il emprunte aux œuvres classiques latines et grecques.

Il récupère le vocabulaire des ces langues mortes (latin et grec).

Il s'empare des Saintes Écritures, Ancien et Nouveau Testament(s) et de la liturgie catholique.

Il puise dans le langage scientifique.

Il injecte des termes de pratiques sportives essentielles pour lui (l'escrime et le cyclisme particulièrement).

Les références à ses auteurs de prédilection (Shakespeare et Rabelais, entre autres chez les classiques, mais également chez ses contemporains, Maurice Maeterlinck par exemple) sont incessantes.

Dans un mouvement permanent de transformation(s), de répétition(s) et d'invention(s), la gidouille du Père Ubu est matrice poétique !

Portée à ce point d'élaboration et d'aboutissement, la langue ubiquie devient un monde en soi, indiscutable.

Pour autant, comme toute œuvre poétique accomplie, elle n'est pas fermée sur elle-même.

Bien au contraire, sa force invite chacun(e) à se faire soi-même créateur.

Créateur libre de sa vie, avant même de songer à la seule création artistique.

Alfred Jarry est un poète humaniste qui ambitionne pour tout homme et toute femme la possibilité d'être soi, librement soi.

5. 1970 : JEAN-LOUIS BARRAULT, À PROPOS D'ALFRED JARRY

« Jarry, comme Aristophane, comme Rabelais, comme La Fontaine est un poète satirique. Il est également l'Ami. Il a pris le parti de l'Homme. C'est en cela qu'il nous intéresse aujourd'hui.

Dans le tourbillon des conflits sociaux, de la confusion politique, de l'escalade infernale des progrès scientifiques, des soubresauts de la conscience philosophique et religieuse, c'est *l'homme lui-même qui est menacé*.

Tout ce qui devait se mettre à son service, et en faire un citoyen du monde à part entière, au contraire l'opprime et l'opprime.

La vie qu'on lui propose est *une vie à l'envers*.

Le rôle, dans ce cas, du poète satirique est de remettre *le monde à l'endroit*, au risque de surprendre, voire d'exciter la colère de ceux qui se prennent pour les bien-pensants.

La satire dénonce les vices, les ridicules, les impostures, c'est écrit dans le dictionnaire ; elle déboulonne les fausses statues.

Elle se sert des armes que la société veut bien lui laisser.

Elle piétine les institutions : l'insolence, le manque de respect pour qui ne le mérite, la dérision, l'indignation, la révolte, l'agression et, surtout, cette arme terrible : le rire.

Elle est à la fois infantine et implacablement profonde.

Elle nettoie avec brutalité, mais elle s'est associée, ne l'oublions pas, un poète qui, en même temps, replante la vie en pleine terre avec chaleur, amitié, avec amour, avec souffrance, avec pudeur, avec tendresse.

Le rire de la révolte mêlé au don des larmes : cette *pluie du cœur*.

Ainsi fût Alfred Jarry qui mourut épuisé de nostalgie à 34 ans.

Devant lui, rien ne résiste. »

6. LE PÈRE UBU CROQUÉ



PAR ALFRED JARRY

7. LA CHANSON DU DECERVELAGE

Je fus pendant longtemps ouvrier ébéniste
Dans la ru' du Champs d' Mars, d' la paroiss' de Toussaints ;
Mon épouse exerçait la profession d' modiste
Et nous n'avions jamais manqué de rien.
Quand le dimanch' s'annonçait sans nuage,
Nous exhibions nos beaux accoutrements
Et nous allions voir le décervelage
Ru' d' l'Echaudé, passer un bon moment.

Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler;
(Choeur) : Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

Nos deux marmots chéris, barbouillés d' confitures,
Brandissant avec joï' des poupins en papier
Avec nous s'installaient sur le haut d' la voiture
Et nous roulions gaîment vers l'Echaudé.
On s' précipite en foule à la barrière,
On s' flanque des coups pour être au premier rang ;
Moi j'me mettais toujours sur un tas d'pierres
Pour pas salir mes godillots dans l'sang.

Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler;
(Choeur) : Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !

Bientôt ma femme et moi nous somm's tout blancs d' cervelle,
Les marmots en boulott'nt et tous nous trépignons
En voyant l'Palotin qui brandit sa lumelle,
Et les blessur's et les numéros d' plomb.
Soudain j' perçois dans l' coin, près d' la machine,
La gueul' d'un bonz' qui n' m' revient qu'à moitié.
Mon vieux, que j' dis, je r'connais ta bobine :
Tu m'as volé, c'est pas moi qui t' plaindrai.

**Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler;
(Choeur) : Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !**

**Soudain j' me sens tirer la manche' par mon épouse ;
Espèc' d'andouill', qu'elle m' dit, v'là l' moment d'te montrer :
Flanque-lui par la gueule un bon gros paquet d' bouse.**

**V'là l' Palotin qu'a juste' le dos tourné.
En entendant ce raisonn'ment superbe,
J'attrap' sus l' coup mon courage à deux mains :
J' flanque au Rentier une gigantesque merdre
Qui s'aplatit sur l' nez du Palotin.**

**Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les Rentiers trembler;
(Choeur) : Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !**

**Aussitôt j' suis lancé par dessus la barrière,
Par la foule en fureur je me vois bousculé
Et j' suis précipité la tête la première
Dans l' grand trou noir d'ousse qu'on n' revient jamais.
Voilà c' que c'est qu'd'aller s' prome'ner l' dimanche
Ru' d' l'Echaudé pour voir décerveler,
Marcher l' Pinc'-Porc ou bien l'Démanch'- Comanche :
On part vivant et l'on revient tudé !**

**Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter, Voyez, voyez les Rentiers trembler
(Choeur) : Hourra, cornes-au-cul, vive le Père Ubu !**



PROPOSITIONS ET PISTES DE TRAVAIL

1^{ère} séance / 3 heures. Ecriture et jeu.

→ Présentation de la pièce et d'Alfred Jarry.

→ Lecture de la première scène

→ 1^{er} atelier d'écriture : « Si j'étais roi... »

Chaque élève, individuellement, écrit sous forme de discours tribun, son « programme de campagne ». Notre envie est d'amener chacun à trouver un mode oratoire et des « formules programmatiques » inventées, réalistes, utopiques...

→ Mise en jeu de toutes ces prises de parole. Travail sur l'énergie de la conviction, de la séduction.

Conduire chaque élève à trouver l'originalité de sa manière d'exprimer son programme. « Ne ressembler à personne d'autre » !

→ À l'issue de cette première séance, Sonia et Vincent distribuent différentes scènes entre Père et Mère Ubu (extraites aussi bien d'Ubu Roi, d'Ubu sur la Butte, Ubu Enchaîné...).

Nous leur demandons de constituer des duos, et de « se mettre en scène » (accessoires, costumes, décors, objets, lieu de présentation...). Toujours avec la même envie que chaque couple se singularise par sa proposition.

Enfin, Sonia et Vincent présenteront l'U'Butique, leur exposition vivante autour de l'univers d'Ubu et de Jarry. Ils inviteront la classe à constituer leur propre expo (à imaginer sous quelle forme cela se met en place...)

Pour exemple, 2 scènes à travailler :

Acte I, scène I.

PÈRE UBU

Merdre!

MÈRE UBU

Oh ! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

PÈRE UBU

Que ne vous assom'je, Mère Ubu!

MÈRE UBU

Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

MÈRE UBU

Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort ?

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins : capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, que voulez-vous de mieux ?

MÈRE UBU

Comment ! après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'estafiers armés de coupe-choux, quand vous pourriez faire succéder sur votre fiole la couronne de Pologne à celle d'Aragon ?

PÈRE UBU

Ah ! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.

MÈRE UBU

Tu es si bête !

PÈRE UBU

De par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant ; et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants ?

MÈRE UBU

Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place ?

PÈRE UBU

Ah ! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez passer tout à l'heure par la casserole.

MÈRE UBU

Eh ! pauvre malheureux, si je passais par la casserole, qui te raccommoderait tes fonds de culotte ?

PÈRE UBU

Eh vraiment ! et puis après ? N'ai-je pas un cul comme les autres ?

MÈRE UBU

À ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais augmenter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et rouler carrosse par les rues.

PÈRE UBU

Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces gredins d'Espagnols m'ont impudemment volée.

MÈRE UBU

Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons.

PÈRE UBU

Ah ! je cède à la tentation. Bougre de merdre, merdre de bougre, si jamais je le rencontre au coin d'un bois, il passera un mauvais quart d'heure.

MÈRE UBU

Ah ! bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.

PÈRE UBU

Oh non ! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne ! plutôt mourir !

MÈRE UBU, à part.

Oh ! merdre ! (*Haut.*) Ainsi tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu.

PÈRE UBU

Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat.

MÈRE UBU

Et la capeline ? et le parapluie ? et le grand caban ?

PÈRE UBU

Eh bien, après, Mère Ubu ? (*Il s'en va en claquant la porte.*)

MÈRE UBU, seule.

Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans huit jours serai-je reine de Pologne.

UBU SUR LA BUTTE

PÈRE UBU, entrant avec casque et cuirasse

Ah ! Mère Ubu, me voici armé de ma cuirasse et de mon petit bout de bois. Je suis prêt à partir en guerre contre le czar, mais je vais être bientôt tellement chargé que je ne saurais marcher si j'étais poursuivi.

MÈRE UBU

Fi, le lâche.

PÈRE UBU

Ah ! Toute cette ferraille m'embarrasse. Je n'en finirais jamais, et les russes avancent et vont me tuer.

MÈRE UBU

Comme il est beau avec son casque et sa cuirasse, on dirait une citrouille armée.

PÈRE UBU

Ah ! Maintenant je vais monter à cheval. Amenez, messieurs, le cheval à phynance.

MÈRE UBU

Père Ubu, ton cheval ne saurait plus te porter, il n'a rien mangé depuis cinq jours et est presque mort.

PÈRE UBU

Elle est bonne celle-là ! On me fait payer 12 sous par jour pour cette rosse et elle ne me peut porter. Vous vous fichez, corne d'Ubu, ou bien vous me volez ? Alors, que l'on m'apporte une autre bête, mais je n'irais pas à pied, cornegidouille.

On lui amène un énorme cheval.

PÈRE UBU

Merci, Fidèle Giron. (*il caresse le cheval*). Ho, ho... Je vais monter dessus. Oh ! Je vais tomber. (*le cheval part*). AH ! Arrêtez ma bête, Grand dieu. Je vais tomber et être mort.

Il disparaît.

MÈRE UBU

Il est vraiment imbécile. (*Elle rit*). Ah ! Le voilà relevé, mais il est tombé par terre.

PÈRE UBU, *revenant sur son cheval*

Cornegidouille, je suis à moitié mort ! Mais c'est égal, je pars en guerre et je vais tuer tout le monde. Gare à qui ne marchera pas droit. Ji lon mets dans ma poche avec torsion du nez et des dents et extraction de la langue.

MÈRE UBU

Bonne chance, Monsieur Ubu.

PÈRE UBU

J'oubliais de te dire que je te confie la régence. Mais j'ai sur moi le livre des phynances, tant pis pour toi si tu me voles. Je te laisse pour t'aider le fidèle Giron. Adieu, Mère Ubu. Sois sage, prends garde à ta vertu.

MÈRE UBU

Adieu, Père Ubu. Tue bien le czar.

PÈRE UBU

Pour sûr. Torsion du nez et des dents, extraction de la langue et enfoncement du petit bout de bois dans les oneilles.

Père Ubu s'éloigne dans un bruit de fanfare.

- Rencontre et échange à l'issue du spectacle **UBU ROI**,
Vrout le 6 décembre à Floirac.-

2nde séance / 3 heures. Interprétation et mise en scène.

→ Chaque duo constitué présente sa scène.

Sonia et Vincent en étroite collaboration les font travailler...